

Document downloaded from the institutional repository of the University of Alcalá: <http://dspace.uah.es/dspace/>

This is an Author's final version of the following published document:

Péquignot, Stéphane; Potin, Yann (dirs.). Les conflits d'archives. France, Espagne, Méditerranée, Presses Universitaires de Rennes, 2022, p. 117-135

<https://pur-editions.fr/product/5362/les-conflits-d-archives>

© Presses Universitaires de Rennes

*(Article begins on next page)*



This work is licensed under a  
Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives  
4.0 International License.

## Voix subalternes

### *Archives et mémoire écrite des classes populaires*

Antonio Castillo Gómez

« C'est que le passé toujours est une demeure,  
Mais il n'existe pas d'oubli capable de la démolir<sup>1</sup>. »

#### Le sauvetage des subalternes

Dans un poème aussi inoubliable que souvent cité, écrit durant son long exil après l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, le poète et dramaturge allemand Bertolt Brecht nous fait pénétrer dans la pensée du travailleur qui, stupéfait, découvre combien ses pairs sont rarement mentionnés dans les récits narrant le passé, quel qu'il soit. Ouvriers qui intervinrent dans la construction d'un monument de l'Antiquité – les pyramides égyptiennes, les temples incas ou la grande muraille de Chine –, soldats qui combattirent et donnèrent leur vie dans mille batailles – depuis la conquête de l'Inde par Alexandre le Grand jusqu'à la victoire de Frédéric II dans la guerre de Sept Ans – : ce n'est pas un hasard si beaucoup d'entre eux demeurèrent proscrits et oubliés derrière les grands noms – essentiellement masculins – qui ont exercé et, parfois, continuent à exercer leur hégémonie sur l'écriture de l'histoire et la mémoire sociale.

Le poème auquel je viens de faire référence – *Questions que se pose un ouvrier qui lit (Fragen eines lesenden Arbeiters)* – est écrit par Brecht en 1934 pour ses *Histoires d'Almanach (Kalendergeschichten)*. Cinq ans plus tard, il en compose un autre tout aussi critique, *La littérature sera prospectée (Die Literatur wird durchforscht werden)*, dans lequel il met en cause qu'elle s'occupe principalement de « ceux qui sont, pour écrire, assis sur des chaises en or ». Il propose au contraire que « des littératures entières, rédigées dans des termes choisis », soient examinées « à la recherche d'indices/Que là où régnait l'oppression il y avait aussi des rebelles », et il fait, pour finir, l'éloge de ceux « qui se sont assis au milieu de ceux d'en-bas » et ont rendu compte de leurs vies, « avec art, dans la langue noble/Naguère réservée/À la glorification des rois<sup>2</sup> ».

Dans ces poèmes, Bertolt Brecht met en évidence certaines des contradictions sociales et académiques dans lesquelles nous pouvons nous fourvoyer lorsque, par

1. *Ocurre que el pasado es siempre una morada/pero no existe olvido capaz de demolerla* (BENEDETTI Mario, « Olvidadores », dans le recueil *El olvido está lleno de memoria*, Madrid, Visor, 1997 [1995, 1<sup>re</sup> éd.], p. 17).

2. BRECHT Bertolt, *Poèmes*, vol. 4 : *Poèmes de Svendborg ; Poèmes chinois ; études ; Poèmes extraits de l'Achat du cuivre ; Recueil de Steffin*, Paris, L'Arche, 1964, p. 43 ; vol. 6 : *Poèmes d'exil ; Poèmes ne figurant pas dans des recueils ; Chansons et poèmes extraits des pièces – 1941-1947*, Paris, L'Arche, 1967, p. 18-19.

action ou par omission, nous collaborons à perpétuer le silence sur ceux d'en-bas, à masquer leur rôle dans le devenir historique, à proscrire leur histoire ou bien à la diluer dans d'autres, dictées par ceux d'en haut ou bien construites en des termes qui leur sont plus appropriés. Telle est l'erreur que reproduit toute périodisation historique qui se base sur les nations et les règnes.

La découverte des classes populaires comme sujets de l'histoire commence à affleurer seulement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Marx propose alors que l'histoire soit entendue comme histoire de la société, en incluant tous les domaines de l'activité humaine ; l'historien Jules Michelet met le simple peuple au centre de la scène révolutionnaire, tandis que John Richard Green est l'auteur d'une histoire du peuple anglais, non pas de ses rois ou de ses conquérants.

Au départ, l'idée de peuple est très souvent nimbée d'une aura de romantisme et dépourvue de la connotation politique qui lui est conférée dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, lorsqu'Antonio Gramsci développe ses réflexions sur les subalternes dans ses *Cahiers de prison*, écrits entre 1929 et 1935, et dans les lettres qu'il écrit depuis la prison. Selon Guido Liguori, ce concept a trois acceptions dans l'œuvre du penseur italien. Il l'utilise au départ pour définir les officiers subalternes de l'armée, puis, à partir du troisième *Cahier*, pour se référer aux classes subalternes par opposition à la classe dominante, et, enfin, avec une dimension culturelle<sup>3</sup>. Pour Gramsci, les groupes subalternes seraient ceux qui, à chaque moment de l'histoire, ont été mis en marge du pouvoir politique, économique, idéologique ou culturelle, accaparé habituellement par ceux qui exercent « l'hégémonie », autrement dit, la classe dominante, qui est toujours une pour l'intellectuel italien, alors que les classes subalternes sont plurielles. Selon ses mots, « l'histoire des groupes sociaux subalternes est par nécessité désagrégée et épisodique ». Par conséquent, « les classes subalternes, par définition, ne sont pas unifiées et ne peuvent s'unifier jusqu'à ce qu'elle puissent devenir "État" : leur histoire, de ce fait, est imbriquée avec celle de la société civile, et une fonction "désagrégée" et discontinue de l'histoire de la société civile<sup>4</sup> ».

Il conviendrait dans ce sillage de se demander, comme l'a fait il y a quelques années Gayatri Spivak, si les sujets subalternes peuvent parler par eux-mêmes. La réponse de la penseuse indienne, experte en critique littéraire et en littérature, a été quelque peu décourageante. Cette spécialiste inscrite dans le mouvement des études post-coloniales a argumenté qu'il était impossible de trouver cette voix propre si l'on s'appuyait sur l'ethnocentrisme avec lequel de nombreuses cultures étrangères avaient été étudiées et interprétées selon les canons éclairés du monde occidental<sup>5</sup>. Polémiques, ses thèses sont surtout très discutables car elles déniaient aux subalternes, qui d'ailleurs ne se trouvent pas uniquement dans les pays décolonisés, la capacité de parler et de produire des témoi-

3. LIGUORI Guido, « Tre accezioni di subalterno in Gramsci », *Critica marxista*, 6 (giugno 2011), p. 33-41 ; *ibid.*, « "Classi subalterne" marginali e "classi subalterne" fondamentali in Gramsci », *Critica marxista*, 4 (settembre 2015), p. 41-48 ; *ibid.*, « Subalterno e subalterni nei "Quaderni del carcere" », *International Gramsci Journal*, 1/1, 2016, p. 89-125.

4. GRAMSCI Antonio, *Quaderni del carcere*, 3, *Quaderni 12-29*, édition critique de l'Istituto Gramsci par Valentino GERRATANA, Turin, Einaudi, 1975, p. 2283 et 2288 (= *Quaderno 25*, § 2 et §5). Sur cet aspect, ORSINI Pasquale, *Dagli alberi alla foresta: per uno sguardo archivistico alla storia della cultura scritta*, in Augusto CHERCHI (éd.), *Armando Petrucci. Un maestro nelle parole di amici e colleghi*, Rome, Anai, 2019, p. 16.

5. SPIVAK Gayatri Chakravorty, *¿Pueden hablar los subalternos?* [1999], Barcelone, Museu d'Art Contemporani, 2009, avec une utile étude préliminaire du traducteur de l'ouvrage, ASENSI PÉREZ Manuel, « La subalternidad borrosa. Un poco más de debate en torno a los subalternos », *ibid.*, p. 9-39.

gnages par eux-mêmes, du fait, d'après cette auteure, qu'ils perdraient leur condition en le faisant <sup>6</sup>. Or, s'il existe sans doute de nombreuses voix et de nombreux témoignages filtrés, où d'autres parlent au nom des classes subalternes, il est aussi dans l'histoire de nombreuses occasions où ils ont engendré leurs propres témoignages écrits.

Les classes subalternes rencontrent en tout cas à partir du milieu des années 1950 une reconnaissance intellectuelle et académique, en particulier dans l'historiographie marxiste britannique, avec des auteurs tels que Christopher Hill, Georges Rudé, Eric J. Hobsbawm, Raphael Samuel, Edward P. Thompson, Rodney Hilton ou Raymond Williams, qui créent en 1952 la revue *Past and Present* et donnent une impulsion notable à l'histoire sociale <sup>7</sup>. C'est grâce à eux que « l'histoire vue d'en bas » (*history from below*), une expression forgée en 1966 par Edward P. Thompson, peut acquérir un statut scientifique reconnu<sup>8</sup>, même si la critique post-coloniale des années 1980 et 1990 détecte un « nationalisme culturel placide » dans certaines de ses œuvres les plus représentatives, comme *La formation de la classe ouvrière anglaise (The Making of the English Working Class, 1963)*<sup>9</sup>.

Certains d'entre eux ont incl des *threatening letters* de paysans et d'ouvriers dans leurs recherches. Hobsbawm et Georges Rudé se sont appuyés de manière ponctuelle sur des lettres de ce genre, signées par le mythique Capitaine Swing, que les paysans envoyaient aux propriétaires ruraux durant les révoltes agraires de 1830 en Angleterre. Thompson pour sa part a utilisé de manière plus poussée des témoignages similaires dans ses travaux sur les protestations paysannes et prolétaires anglaises du XVIII<sup>e</sup> siècle et du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle <sup>10</sup>. Ces recherches non seulement ont permis de faire émerger l'expérience historique des subalternes, elles ont aussi conduit à les impliquer dans l'écriture même de l'histoire, notamment dans les ateliers (*history workshops*) organisés par Raphael Samuel au Ruskin College d'Oxford en 1966. Conçus comme un séminaire de travail dans lequel il accueillait des hommes et des femmes issus des syndicats et du mouvement ouvrier, il a ainsi tenté de mettre en œuvre une élaboration participative de l'histoire<sup>11</sup>.

Il reste certain que cette production écrite comporte des fragilités en raison de l'interdiction séculaire de l'activité écrite imposée aux classes subalternes. C'est à cela que se réfère Hobsbawm lorsqu'il signale la difficulté à connaître la pensée de ceux d'en-bas à partir de leurs propres témoignages et non de leurs actions, étant donné que « durant la plus grande partie du passé, les gens étaient en général analphabètes <sup>12</sup> ». Le paléographe Armando Petrucci a auparavant effectué une mise en garde identique : même dans une société amplement alphabétisée, telle que la société industrielle de

6. Voir sur ce point la très pertinente critique de PIEDRAS MONROY Pedro Andrés, « Sobre *Can the Subaltern Speak?* de Gayatri Spivak », [[https://www.academia.edu/9687318/Sobre\\_Can\\_the\\_Subaltern\\_Speak\\_de\\_Gayatri\\_Spivak](https://www.academia.edu/9687318/Sobre_Can_the_Subaltern_Speak_de_Gayatri_Spivak)], consulté le 15 janvier 2022.

7. KAYE Harvey J., *The British Marxist Historians: An Introductory Analysis*, Cambridge, Polity Press, 1984.

8. THOMPSON Edward P., « History from Below », *Times Literary Supplement*, 7 avril 1966, p. 279-280.

9. MEZZADRA Sandro, « Introducción », in *ib.* (comp.), *Estudios postcoloniales. Ensayos fundamentales*, Madrid, Traficantes de Sueños, 2008, p. 24.

10. HOBBSBAWM Eric J. et RUDÉ Georges, *Captain Swing*, New York, Pantheon Books, 1968; THOMPSON Edward P., « The Crime of Anonymity », in HAY Douglas, LINEBAUGH Peter, RULE John G., THOMPSON Edward P. et WINSLOW Cal., *Albion's fatal tree: crime and society in eighteenth-century England*, Harmondsworth, Penguin, 1977, p. 255-308.

11. SAMUEL Raphael (éd.), *People's History and Socialist Theory*, Londres, Routledge & Kegan Paul, 1981.

12. HOBBSBAWM Eric, « History from below: some reflections », in Frederick KRANTZ (éd.), *History from below: studies in popular protest and popular ideology in honour of George Rudé*, Montréal-Québec, Concordia University, 1985, p. 70.

notre monde contemporain, indique-t-il, « l'usage global et continu de la culture écrite, c'est-à-dire de la capacité à écrire (composer de manière correcte une certaine gamme de textes) et de lire (en comprenant) une gamme de textes en général encore plus large, est limité à une élite assez restreinte de la population, appartenant à la haute et moyenne bourgeoisie <sup>13</sup> ». Tout en constatant cette réalité, qui résulte de l'accès et du recours inégaux à la culture écrite au cours des siècles, il insiste sur la recherche et l'étude de la production écrite des classes subalternes, fragmentée et dispersée dans les périodes antérieures au XIX<sup>e</sup> siècle, plus dense et continue à l'époque contemporaine, comme le prouve l'ample diffusion de la pratique épistolaire, les différentes expressions de la mémoire personnelle ou l'écriture domestique et de travail.

Comme l'affirme quelques années plus tard l'historienne française Arlette Farge dans *Le goût de l'archive* (1989), « les classes populaires, moins habiles à manier l'écrit, n'ont point pour autant vécu sans se représenter elles-mêmes : l'archive possède des ressources en ce domaine, il faut se donner la peine de les chercher <sup>14</sup> ». Natalie Zemon Davis a par exemple mis en évidence il y a quelque temps déjà la puissance narrative des suppliques de pardon adressées au roi de France par les gens simples au XVI<sup>e</sup> siècle. Ils y relatent en effet leurs vies et y ébauchent des stratégies narratives variées dans le but de convaincre ou d'émouvoir le destinataire de la supplique <sup>15</sup>.

Il ne s'agit bien évidemment pas de sacraliser la valeur des témoignages écrits des classes subalternes. Ils souffrent des mêmes faiblesses et des mêmes biais que tout autre document, et se trouvent de surcroît très souvent décontextualisés. Leur qualité de témoignage dépend en réalité de la capacité interprétative de l'historien ou du spécialiste qui les utilise pour s'approcher du passé, sous quelque dimension que ce soit (sociale, politique, intellectuelle, religieuse, éducative ou linguistique). Les doutes suscités par les écrits des gens du commun devraient néanmoins aussi porter sur la mémoire écrite des classes hégémoniques, ce qui n'est pas toujours souligné de manière suffisamment nette.

## Les silences des archives

Ignorés par l'historiographie, même par les travaux marxistes qui ont accordé une importance majeure à l'étude des appareils des pouvoirs politiques et syndicaux ouvriers, souvent éclipsés par des pratiques archivistiques qui ont privilégié et continuent à privilégier la conservation des institutions et celle des élites, les témoignages écrits des classes subalternes échouent habituellement dans ces oublis débordants de mémoire évoqués par Mario Benedetti dans certains de ses poèmes, par exemple dans *Te acordás hermano (Tu te rappelles frère)*. Son chant s'y élève contre la marginalisation du peuple, y compris par ceux qui doivent en assumer la représentation politique ou par les historiens qui marginalisent son témoignage :

13. PETRUCCI Armando, « Per la storia dell'alfabetismo e della cultura scritta: metodi-materiali-quesiti », in *Alfabetismo e cultura scritta nella storia della società italiana*, Pérouse, Università degli studi, 1978, p. 41.

14. FARGE Arlette, *Le goût de l'archive*, Paris, Le Seuil, 1989, p. 123-124.

15. DAVIS Natalie Zemon, *Fiction in the Archives: Pardon Tales and their Tellers in Sixteenth Century France*, Stanford, Californie, Stanford University Press, 1987 ; trad. fr. *Pour sauver sa vie. Récits de pardon au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Seuil, 1993.

D'autre part dans les œuvres les plus doctes  
Des historiens de métier  
Le peuple figure encore dans les notes de bas de page  
Et dans la dernière section de la bibliographie<sup>16</sup>.

Plutôt que de traquer les paroles et les signes passés sous silence, niés à travers les « symptômes que la logique de la négation laisse sous forme de résidus dans l'ordre du discours dominant <sup>17</sup> », l'enjeu est de sauver, de conserver, d'archiver et d'étudier les témoignages mêmes qui ont été écrits par des gens du commun. Un bref aperçu du devenir de l'écriture permet de constater que celle-ci a durant des millénaires été une prérogative des classes dominantes, tout particulièrement des hommes. Cela implique dès lors de nombreuses exclusions : classes populaires, femmes, minorités en tout genre (ethniques, religieuses, sexuelles, etc.). Pour cette même raison, il convient pour envisager les avatars de l'activité écrite à travers le temps de prendre conscience du pouvoir de l'écriture, de celui des archives et, par conséquent, des ombres qui parcourent leur histoire, l'une d'entre elles s'étendant sur les témoignages produits et légués par les classes subalternes.

C'est là un point qui conduit à réfléchir sur l'histoire même des archives. Ces dernières ont pour coutume de garder d'innombrables liasses de documents associés à l'exercice du pouvoir – qu'il s'agisse de celui de l'État, de l'Église, des institutions, de la famille et même des individus. Elles tendent donc à perpétuer un certain élitisme documentaire. Comme l'ont relevé Joan M. Schwartz et Terry Cook, « les archives – en tant qu'enregistrement écrit – exercent un pouvoir de conformation et de direction des études historiques, de la mémoire collective et de l'identité nationale, un pouvoir sur la manière dont nous nous connaissons nous-mêmes comme individus, comme groupes, et comme sociétés ». Ce pouvoir, selon les mêmes auteurs, n'échappe pas aux actes professionnels d'archivistes loin d'être neutres et objectifs, ainsi qu'ils ont l'habitude de le prétendre ; il comporte des décisions affectant directement la nature, la sauvegarde et l'ordonnancement des fonds archivistiques et, par conséquent, la mémoire de la société<sup>18</sup>.

Il convient à ce titre de rappeler également les propos de Jacques Le Goff. Dans un texte de 1978 publié dans l'*Enciclopedia Einaudi* et intitulé « Documento/monumento », le médiéviste français a souligné que « le document n'est pas une marchandise épuisée du passé », mais « un produit de la société qui l'a fabriqué selon les rapports des forces qui y détenaient le pouvoir <sup>19</sup> ». « Le document n'est pas anodin », précise-t-il, mais le résultat « d'un montage, conscient ou inconscient, de l'histoire, de l'époque, de la société qui l'a produit, et également des époques ultérieures durant lesquelles il a continué à vivre, peut-être oublié, durant lesquelles il a continué à être manipulé, malgré le silence<sup>20</sup> ».

16. « por otra parte en las obras más doctas/ de los historiadores con oficio/el pueblo aún figura en las notas al pie/y en el último tramo de la bibliografía » (BENEDETTI Mario, « Te acordás hermano », in *ib.*, *El olvido está lleno de memoria*, *op. cit.*, p. 43).

17. MEZZADRA S., « Introducción », art. cité, p. 28.

18. SCHWARTZ Joan M. et COOK Terry, « Archives, Records, and Power: The Making of Modern Memory », *Archival Science*, vol. 2, n° 1-2, 2002, p. 2-3.

19. LE GOFF Jacques, « Documento/monumento », in *Enciclopedia*, Turin, Einaudi, 1978, vol. V, p. 45.

20. *Ibid.*, p. 46.

Les jugements formulés par Le Goff s'avèrent très stimulants pour qui s'intéresse à l'histoire de la production et de la conservation des documents. S'il n'est pas ici le lieu d'entrer plus avant dans cette matière, on relèvera au moins que l'écriture de cette histoire a pour partie été réalisée en se focalisant sur le récit institutionnel des archives et des dépôts de documents, sur les fonds et leur organisation interne, alors que l'on a beaucoup moins problématisé leur nature même et les biais qu'ils introduisent dans la reconnaissance de ce pays étranger qu'est le passé, du plus lointain au plus proche. Il nous faut ainsi affronter un authentique « conflit d'archives », conformément à l'une des significations de l'expression dans le présent ouvrage, un conflit qui met aux prises la documentation écrite sélectionnée et transcrite à une autre, ignorée, détruite ou méprisée, marginalisée car elle ne sert pas les intérêts des puissants et les façons hégémoniques de faire de l'histoire propres à chaque période.

Un tel constat peut être étendu au concept archivistique d'archives de familles, dans de très nombreux cas clairement faussé en faveur des élites. Selon Olga Gallego Domínguez, les archives personnelles « comprennent autant celles des anciennes familles nobles que celles des savants, des écrivains, des artistes, des hommes d'État, des politiques, des militaires, des membres des Églises, des journalistes, des ouvriers, des professionnels, etc., ayant produit et conservé de la documentation en lien avec leurs activités <sup>21</sup> ». Il est possible que la mention in extremis des ouvriers et le « etc. » final entrouvrent un espace pour les gens « sans attributs », mais il n'est pas mentionné explicitement. Quelques années plus tard, Vicente Pons Alós a avancé une proposition plus exclusive encore, en considérant comme archives personnelles seulement celles « qui rassemblent la documentation liée à la charge ou aux charges exercée(s) par un personnage important et à sa trajectoire culturelle, ecclésiastique, sociale ou économique <sup>22</sup> ». L'historien Philippe Artières et le sociologue Jean-François Laé ont en revanche adopté une perspective très différente dans leur ouvrage *Archives personnelles. Histoire, anthropologie et sociologie* (2011). En consonance avec les défis ouverts par l'histoire sociale de l'écriture, leur proposition intègre les « archives personnelles » en accordant à l'expression une signification plus souple. Selon eux, ces archives sont formées aussi bien par les écrits propres à chaque personne – correspondance, agendas, journaux, mémoires, etc. – que par ceux qui présentent un caractère officiel – dossiers de divorce, déclarations de succession, etc. –. L'ensemble permet d'écrire la vie d'un individu et même de réfléchir à la façon dont chacun « écrit » (ou aide à écrire) la sienne en fonction des documents qu'il produit, qu'il conserve et qu'il détruit<sup>23</sup>.

Conformément aux approches qui ont régi une bonne partie de la pratique archivistique, la mémoire écrite préservée a pour coutume d'être le meilleur reflet de la structure de pouvoir et des préjugés existant au cours de chaque période. Paul Thompson est parvenu à ces conclusions après avoir mené une réflexion sur les présences et les absences détectées dans la correspondance privée conservée dans les archives provinciales anglaises, qui s'avère importante pour les lettres échangées entre les propriétaires

21. GALLEGO DOMÍNGUEZ Olga, *Manual de archivos familiares*, Madrid, ANABAD, 1993, p. 17.

22. PONS ALÓS Vicente, « Los archivos familiares: realidad y prospectiva desde la óptica del historiador de los archivos », in Rosa Ma. BLASCO MARTÍNEZ (coord.), *Los archivos familiares en España. Estado de la cuestión. I Simposium*, Santander, Asociación para la Defensa del Patrimonio Bibliográfico y Documental de Cantabria, 1996, p. 45.

23. ARTIÈRES Philippe et LAÉ Jean-François, *Archives personnelles. Histoire, anthropologie et sociologie*, Paris, Armand Colin, 2011.

terriens, mais quasiment inexistante pour les échanges épistolaires entre les membres du peuple<sup>24</sup>. Ses déductions sont également valables pour d'autres lieux où le processus de sélection a été affecté par des argumentations qui ont toujours favorisé la mémoire institutionnelle, celle du pouvoir et des classes dirigeantes. Comme l'a signalé Armando Petrucci, « maîtriser la mémoire et l'oubli, en tant que pratiques sociales, est une opération éminemment politique<sup>25</sup> ».

Une telle caractéristique est inhérente à la raison même de la fondation de certaines grandes archives historiques. En outre, une grande partie des politiques de destruction et de purge d'une part, des projets de diffusion – aujourd'hui tournés vers la digitalisation – de l'autre, tendent à donner la priorité aux faits et aux personnes ancrés dans une vision étatique et institutionnaliste du devenir historique. Cela débouche *ipso facto* sur une histoire dominée par l'hégémonie des classes dirigeantes, étant donné que ces dernières se sont traditionnellement approprié l'État pour l'interpréter et en tirer profit à leur propre bénéfice corporatif, même lorsque ce même État était le fruit de révolutions menées au nom de ceux d'en-bas.

## Contre l'oubli

La signification que nous donnons en tant qu'historiens à la mémoire documentaire même de ceux d'en bas peut contribuer à ce que leur histoire ne soit pas volée ou filtrée au bénéfice d'une appropriation effectuée dans d'autres secteurs de la société, y compris dans certains cercles académiques. Si l'on souhaite que les classes populaires ne soient pas reléguées aux notes de bas de pages des livres d'histoire, comme le dénonce de Benedetti dans son poème, et que leur histoire ne dépende pas des visions transmises dans les chroniques, les récits et les rapports émanant d'en-haut, il faut donc impérativement préserver leurs témoignages directs.

Comme je l'ai souligné auparavant, pour ce qui concerne l'époque moderne, une part notable des traces écrites des gens simples a été archivée dans des fonds judiciaires et policiers. Arlette Farge l'a bien montré dans plusieurs travaux. Ses recherches dans les fonds du xviii<sup>e</sup> siècle de la police française ont abouti à une série d'ouvrages qui non seulement permettent d'approcher la vie du peuple de Paris de cette période, mais sauvent et intègrent aussi dans le laboratoire de l'histoire les documents personnels et d'autres genres confisqués aux gens simples. Dans le même temps, cela a permis de récupérer leurs voix telles qu'elles furent saisies dans des dossiers de ce type<sup>26</sup>.

L'historienne défend de la sorte une autre manière de faire de l'histoire. Avec d'autres collègues de la profession également sensibles aux paroles de ceux d'en-bas, elle révèle que, même pour les temps passés, il est possible de trouver des témoignages écrits des classes subalternes, malgré la moindre diffusion de l'écriture dans ces secteurs

24. THOMPSON Paul, « Oral History and the Historian », *History Today*, June 1983, vol. 33/6, p. 25-28.

25. PETRUCCI Armando, *Promenade au pays de l'écriture*, Bruxelles, Zones Sensibles, 2019, p. 115 (édition originale : *Prima lezione di paleografia*, Rome/Bari, Laterza, 2002).

26. FARGE Arlette, *Vivre dans la rue à Paris au xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1979 ; *id.*, *La vie fragile : Violence, pouvoirs et solidarités à Paris au xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1986 ; *id.*, *Le Bracelet de parchemin. L'écrit sur soi au xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bayard, 2003 ; *id.*, *Effusion et tourment. Le récit des corps. Histoire du peuple au xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Odile Jacob, 2007 ; *id.*, *Essai pour une histoire des voix au dix-huitième siècle*, Paris, Bayard, 2009 ; *id.*, *Vies oubliées : Au cœur du xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, La Découverte, 2019.



de la société, et, à de rares exceptions, en dépit du fait qu'une mentalité de conservation de l'écrit au niveau personnel ou familial n'y était pas non plus développée<sup>27</sup>. Si les fonds policiers des Archives de la Bastille, conservés à la Bibliothèque de l' Arsenal, se sont révélés féconds pour la localisation de traces écrites de nombreuses vies infâmes<sup>28</sup> – pour parler à la manière de Foucault<sup>29</sup> – de l'Ancien Régime en France, pour le domaine hispanique à l'époque moderne, il en va de même des archives inquisitoriales et judiciaires, civiles et ecclésiastiques. Dans les procès instruits par ces instances du xvi<sup>e</sup> siècle au xviii<sup>e</sup> siècle, il était courant de joindre aux dossiers comme preuves des documents saisis aux particuliers mis en cause. Une partie importante des lettres de classes populaires conservées dans nos archives publiques se trouve précisément dans ces fonds<sup>30</sup>. Il en existe également ailleurs, dans des fonds liés à l'émigration en Amérique par exemple, soit sous la forme de dossiers de biens de défunts, établis pour la répartition des héritages, soit de lettres de réclamation en faveur de proches résidant dans la Péninsule<sup>31</sup>. En outre, là où le droit prévoyait une transmission patrimoniale en faveur de l'aîné, en Catalogne par exemple, les archives de famille constituées au fil des siècles abritent un vaste éventail d'écritures personnelles de l'époque moderne – des livres de compte, des livres de mémoire, des livres de famille et des correspondances –, certaines dues aux élites urbaines, d'autres à des paysans plus ou moins aisés<sup>32</sup>.

Le panorama se transforme de manière significative à mesure que l'on avance dans l'époque contemporaine. Tout d'abord, l'alphabétisation croissante à partir du milieu du xix<sup>e</sup> siècle, même si elle s'effectue à des rythmes inégaux selon les pays<sup>33</sup>, jette les bases d'une appropriation massive de l'écriture par les classes populaires<sup>34</sup>,

27. PETRUCCI Armando, « Scrittura della memoria e memorie dello scritto. Dall'ordine degli oggetti scritti allo disordine della scrittura virtuale », *Parolechiave*, 9, 1995, p. 83-92 ; MANDINGORRA LLAVATA Ma. Luz, *Conservar las escrituras privadas, configurar las identidades*, Valence, Publicacions de la Universitat de València, 2000.

28. FARGE Arlette et FOUCAULT Michel, *Le désordre des familles. Lettres de cachet des archives de la Bastille au xviii<sup>e</sup> siècle* (1982), Paris, Gallimard, 2014, édition revue. Voir également DUTRAY-LECOIN Élise et MUZERELLE Danielle, *La Bastille ou « l'enfer des vivants » à travers les Archives de la Bastille*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2010.

29. FOUCAULT Michel, « La vie des hommes infâmes », *Les Cahiers du chemin*, n° 29, 15 janvier 1977, p. 12-29 ; COLLECTIF MAURICE FLORENCE, *Archives de l'infamie, avec le texte de Michel Foucault, « La vie des hommes infâmes »*, Paris, Éditions Les Prairies ordinaires, 2009.

30. Voir, parmi d'autres, SANCHEZ RUBIO Rocío et TESTÓN Núñez Isabel, *El hilo que une. Las relaciones epistolares en el Viejo y el Nuevo Mundo (siglos xvi-xviii)*, Cáceres, Universidad de Extremadura; Mérida, Editora Regional de Extremadura, 1989 ; MARTÍNEZ MARTÍNEZ Ma. del Carmen, *Desde la otra orilla. Cartas de Indias en el Archivo de la Real Chancillería de Valladolid (siglos xvi-xviii)*, León, Universidad de León, 2007 ; et le projet *Post Scriptum: A Digital Archive of Ordinary Writings (Early Modern Portugal and Spain)*, dirigé par la professeure Rita Marquilhas, [<http://teitok.clul.ul.pt/postscriptum/>], consulté le 15 janvier 2022. Pour deux exemples de ce projet, voir MARQUILHAS Rita, MAGRO Catarina et PRATAS Fernanda (éd.), *Moléstias, embustes e pontinhos amantes: escrita quotidiana em Portugal entre os séculos xvi e xix*, Lisbonne, Arranha-Céus, 2018 ; et MARTÍNEZ Martín Laura, ADAMEZ CASTRO Guadalupe et GARCÍA PRIETO Elisa (éd.), *Huellas de tinta y papel. Cartas corrientes para una historia diferente*, Lisbonne, Arranha Céus, 2018.

31. OTTE Enrique, *Cartas privadas de emigrantes a Indias, 1540-1616*, Séville, Junta de Andalucía, Consejería de Cultura, 1976 ; MACÍAS Isabelo et MORALES PADRÓN Francisco, *Cartas desde América, 1700-1800*, Séville, Junta de Andalucía, Consejería de Cultura y Medio Ambiente, 1991.

32. TORRES I SANS Xavier, *Els llibres de família de pagès. Memòries de pagès, memòries de mas (segles xvi-xviii)*, Gérone, CCG Edicions, 2000 ; CASTILLO GÓMEZ Antonio, *Entre la pluma y la pared. Una historia social de la escritura en los siglos de Oro*, Madrid, Akal, 2006, p. 59-91 ; JANÉ Oscar et POUJADE Patrice (éd.), *Memòria personal. Construcció i projecció en primera persona a l'època moderna*, Madrid, Casa de Velázquez, 2015. Voir aussi le site web *Memòria Personal*, [<http://www.memoriapersonal.eu/>], consulté le 15 janvier 2022.

33. VICENT David, *The Rise of Mass Literacy: Reading and Writing in Modern Europe*, Cambridge, Polity Press, 2000.

34. LYONS Martyn (éd.), *Ordinary Writing. Personal Narratives: Writing Practices in the 19<sup>th</sup> and Early 20<sup>th</sup>-Century Europe*, Berne, Peter Lang, 2007 ; *id.*, *The Writing Culture of Ordinary People in Europe, c. 1860-1920*, Cambridge,

et rend effective une conquête de l'alphabet en gestation depuis fort longtemps<sup>35</sup>. Un grand nombre de ces écritures sont par ailleurs aujourd'hui encore conservées au niveau familial, en raison de leur valeur émotionnelle et de témoignage. D'autres ont été déposées dans des archives, car, de même qu'à l'époque moderne, elles ont en de nombreuses circonstances servies de preuve dans des procédures judiciaires et administratives, comme le montre Verónica Sierra Blas dans un autre chapitre du présent ouvrage<sup>36</sup>. Enfin, un troisième ensemble est composé par les documents qui intègrent des collections fondées expressément avec le projet de récupérer et de conserver une mémoire par elle-même fragile, susceptible de disparaître au gré de la succession des générations et de la dispersion des patrimoines familiaux.

L'idée de préserver le patrimoine personnel autobiographique remonte au moins à 1831, avec la création en Finlande de la Société de littérature finlandaise, fondée dans le but de promouvoir la littérature en finnois. Au début du xx<sup>e</sup> siècle, les sociologues William Thomas et Florian Znaniecki ont ensuite mené à bien des recherches sur la paysannerie polonaise. D'après le témoignage de Thomas, l'idée a commencé à mûrir après qu'il eut découvert dans une poubelle une lettre d'un immigrant polonais destinée à son père. Peu après, en 1914, il obtient que lui soient cédées une grande partie des missives reçues à la rédaction d'une revue folklorique de Pologne. Avec ces matériaux de départ, en comptant déjà sur la collaboration de Znaniecki, Thomas publie une annonce dans un journal de Chicago afin d'obtenir la correspondance reçue aux États-Unis par les nombreux Polonais partis s'installer là-bas dans les vagues migratoires de l'époque<sup>37</sup>. Les recherches menées à bien avec les 15 000 lettres ainsi réunies ont ensuite débouché sur un livre, *The Polish Peasant in Europe and America*, publié en 5 volumes entre 1918 et 1920, et dans lequel est incluse l'édition de 764 lettres<sup>38</sup>. Peu de temps après, la brèche ouverte par cet ouvrage a conduit à d'autres opérations de mémoire documentaire privée, en particulier à partir de 1921, date du retour de Znaniecki en Pologne. Sur son initiative, le 20 décembre de cette même année, l'Institut de sociologie de Poznan a ouvert un concours sur les « mémoires ouvrières », et d'autres ont suivi – 28 au total entre 1921 et 1938. Par la suite, après la Seconde Guerre mondiale, 800 concours du même type ont été organisés entre 1946 et 1972, impliquant la participation de quelque 250 000 Polonais<sup>39</sup>.

De façon contemporaine au travail de Thomas et Znaniecki, le linguiste autrichien Leo Spitzer, spécialiste des langues romanes, mit à profit son travail de censeur au minis-

---

Cambridge University Press, 2013 ; EDLUND Anne-Catrine, ASHPLANT Timothy G. et KUISMIN Anna (éd.), *Reading and Writing from Below: Exploring the Margins of Modernity*, Umeå, Umeå University & The Royal Skyttean Society, 2016.

35. CASTILLO GÓMEZ Antonio (coord.), *La conquista del alfabeto. Escritura y clases populares*, Gijón, Trea, 2002.

36. Voir aussi SIERRA BLAS Verónica, *Paroles orphelines. Les enfants et la guerre d'Espagne*, Rennes, PUR, 2016 ; *id.*, *Cartas presas. La correspondencia carcelaria en la Guerra Civil y el Franquismo*, Madrid, Marcial Pons, 2016, deux ouvrages élaborés avec des matériaux personnels conservés par des particuliers ou par des instances officielles, selon les cas. Pour un autre exemple, voir TAILLEMITE Hélène, « Lettres du bagne : les correspondances privées conservées par l'administration pénitentiaire coloniale dans les dossiers individuels des condamnés aux bagnes de Guyane et de Nouvelle-Calédonie », *La Gazette des Archives*, 214/2, 2009, p. 53-67.

37. ZARCO Juan, « Estudio introductorio », in William I. THOMAS et Florian ZNANIECKI, *El campesino polaco en Europa y América*, Madrid, Centro de Investigaciones Sociológicas-Boletín Oficial del Estado, 2004, p. 65-69.

38. THOMAS William J. et ZNANIECKI Florian, *The Polish Peasant in Europe and America*, Boston, Richard G. Baldger, vol. I et II, 1918, vol. III, 1919, vol. IV et V, 1920.

39. MARKIEWICZ-LAGNEAU Janina, « L'autobiographie en Pologne ou de l'usage social d'une technique sociologique », *Revue française de sociologie*, vol. 17, n° 4, 1976, p. 593-595.

tère de la guerre de son pays pour rassembler un recueil de lettres de soldats italiens prisonniers durant la Première Guerre mondiale, qui fut publié une fois celle-ci terminée<sup>40</sup>. Peu de temps après, entre 1929 et 1934, Adolfo Omodeo réunit une autre anthologie épistolaire relative au même conflit, mais dans un esprit différent. Porté par une conception idéaliste et patriotique de la guerre, il s'intéressa tout particulièrement aux lettres d'officiers et de gradés militaires, qui selon lui exprimaient le mieux ces idéaux. En conséquence, il reléguait aux annexes les lettres des soldats ordinaires, les jugeant banales et dénuées d'importance. « Et pourtant il n'y a rien de plus insignifiant que ces lettres : elles témoignent seulement de l'instinct de conservation le plus banal qui soit ; elles n'ont rien à dire à l'historien<sup>41</sup>. »

En 1937 est par ailleurs fondé le *Mass Observation Archive*, actuellement déposé à la bibliothèque de l'université du Sussex. L'initiative en revient à trois intellectuels, l'anthropologue Tom Harrison, le journaliste et poète Charles Madge, l'artiste et réalisateur de documentaires Humphrey Jennings. Leur projet a consisté à analyser la crise de ces années à travers les expériences de vie des gens simples. Après avoir permis de documenter essentiellement la période 1937-1949, le même procédé ethnographique a été dans une nouvelle phase adopté pour la fin du xx<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup>.

Prenant le relais de ces initiatives, en bonne partie intéressées par la formation de dépôts de l'identité nationale, une autre vague s'est produite dans les années 1980, marquée par l'influence de l'histoire sociale et par sa prise en compte des témoignages écrits des classes populaires. Dans une perspective scientifique et sociale, il s'est agi fondamentalement de pallier des lacunes pouvant affecter le patrimoine documentaire, surtout celui produit et conservé par des particuliers, c'est-à-dire, les souvenirs, les journaux intimes, les correspondances, les livres de mémoire ou les agendas gardés par certains dans de vieux coffres. Tel a été le contexte dans lequel ont été ouverts en Italie les trois centres qui ont le mieux représenté le phénomène des « archives de l'écriture populaire » : l'*Archivio Diaristico Nazionale*, à Pieve Santo Stefano (1984), même si son évolution ultérieure a plus tendu à envisager les textes autobiographiques au sens large ; l'*Archivio della Scrittura Popolare*, à Trente (1987) ; l'*Archivio Ligure*

40. SPITZER Leo, *Italianische Kriegsgefangenenbriefe. Materialien zu einer Charakteristik der volkstümlichen italienischen Korrespondenz*, Bonn, Hanstein, 1921. Traduction italienne : *Lettere di prigionieri di guerra italiani. 1915-1918*, trad. Renato Solmi, Milan, Il Saggiatore, 1976 ; réédité en 2016 avec des études de Lorenzo Renzi, Antonio Gibelli, Luca Morlino et Silvia Albesano. Sur cette oeuvre et le travail linguistique de son auteur, voir DESIDERI Paola et D'ANGELO Mariapia, « La voce della Grande Guerra: le lettere dei prigionieri italiani raccolte da Leo Spitzer », *Linguistica*, LVIII/1, 2019, p. 271-282. Dans une autre oeuvre, Spitzer étudie les métaphores utilisées par les prisonniers italiens dans leurs lettres pour parler de la faim malgré l'interdiction qui leur en était faite. Voir SPITZER Leo, *Die Umschreibungen des Begriffes »Hunger« im Italienischen. Stilistisch-onomasiologische Studie auf Grund von unveröffentlichtem Zensurmaterial*, Tübingen, Niemeyer, 1921. Traduction italienne : *Perifrasi del concetto di fame. La lingua segreta dei prigionieri italiani nella Grande guerra*, trad. Silvia Albesano, éd. Claudia Caffi, Milan, il Saggiatore, 2019.

41. OMODEO Adolfo, *Momenti della vita di guerra. Dai diari e dalle lettere dei caduti*, Rome/Bari, Laterza, 1934, p. 14 ; réédité ensuite à plusieurs reprises : Turin, Einaudi, 1968 ; Udine, Gaspari, 2016. Sur cette compilation et le parti pris adopté par Omodeo, voir CAFFARENA Fabio, *Lettere dalla Grande Guerra. Scritture del quotidiano, monumenti della memoria, fonti per la storia: il caso italiano*, Milan, Unicopli, 2005, p. 180-181.

42. SHERIDAN Dorothy, « Mass-Observation: des "capsules" de vie quotidienne », *Cahiers de sémiotique textuelle*, 20, 1991, p. 75-85 ; *id.*, « Writing to the archive: Mass-Observation as autobiography », *Sociology*, vol. 27, n° 1, 1993, p. 27-40 ; MAC-CLANCY Jeremy, « Brief-encounter: the meeting, in Mass-Observation, of British surrealism and popular anthropology », *The Journal of the Royal Anthropological Institute*, 1/3, 1995, p. 495-512 ; COURAGE Fiona, « Observing Britain by Mass Observation », in Beatrice BARBALATO et Albert MINGELGRÜN (éd.), *Télémaque : Archiver et interpréter les témoignages autobiographiques*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2012, p. 49-58.

della *Scrittura Popolare* (1988), dont le siège est à l'université de Gênes, avec d'autres collections conservées dans différents sièges, surtout dans des musées et des bibliothèques de la Résistance<sup>43</sup>.

La constitution de ces archives s'effectue parallèlement à la fondation en 1986 de l'*Archivio Interregionale della Scrittura Popolare*, qui n'est pas alors un lieu de rassemblement physique des documents – cette fonction étant remplie par les centres précédemment évoqués –, mais un groupe de travail visant à promouvoir la récupération des sources et leur étude interdisciplinaire<sup>44</sup>. Peu après, en 1988, est créée la *Federazione degli Archivi della Scrittura Popolare*, avec pour objectif de « contribuer à la conservation, à la sauvegarde et au repérage de toute la production écrite de matrice populaire (éditée et inédite), à la seule exception des documents écrits de nature institutionnelle (procès-verbaux de Chambres du travail, de syndicats, de partis, de groupes), etc.<sup>45</sup> ».

Au cours des années 1990 et des premières années du XXI<sup>e</sup> siècle, l'on a ensuite accordé moins d'importance aux facteurs sociaux, au bénéfice des aspects autobiographiques. Cette évolution s'est accompagnée de l'intérêt accru de plusieurs disciplines – l'histoire, la psychologie, l'éducation, l'anthropologie ou la littérature – pour les écritures du moi, notamment l'ensemble des écrits privés et ordinaires. Les noms alors donnés à certains des associations et archives créées le reflètent bien : Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique (Ambérieu-en-Bugey, France, 1992), Archives de la vie privée (Carouge, Suisse, 1994), Association européenne pour l'autobiographie (Carcassonne, France, 1998), *Deutsches Tagebucharchiv* (Emmendingen, Allemagne, 1998), *Finnish Academy for Autobiographies and Folk Art* (Kärsämäki, Finlande, 1999), Archives du Patrimoine Autobiographique-APA Belgique (Bruxelles, 2003) et Association pour la conservation des Archives de la vie ordinaire (Neuchâtel, Suisse, 2003)<sup>46</sup>.

En Espagne, même si certains centres partageant les mêmes objectifs existaient déjà auparavant – tel est le cas du *Museu del Pueblu d'Asturies*, fondé en 1968 –, leur définition comme archives ayant pour but la récupération et la conservation du patrimoine écrit des gens ordinaires a été en 2004 encouragée par la création du Réseau des Archives et chercheurs de l'écriture populaire (*Red de Archivos e Investigadores de la*

43. CASTILLO GÓMEZ Antonio, « Notas sobre escritura y memoria popular en Italia », *Boletín de la Unidad de Estudios Biográficos*, 5, 2001, p. 51-59.

44. Le document, intitulé, « Per un archivio interregionale della scrittura popolare », a été publié dans les *Materiali di Lavoro*, 1-2, 1986, p. 223-227 et dans les revues qui s'associerent à l'initiative : *Movimento operaio e socialista*, *Rivista italiana di dialettologia, Venetica*, *La ricerca folklorica*, *I giorni cantati*, *Memoria*, *Fonti orali*. *Studi e ricerche*. Voir également ANTONELLI Quinto, *Scritture di confine. Guida all'Archivio della scrittura popolare*, Trento, Museo Storico in Trento, 1999, p. 16-20.

45. La proposition de statuts, approuvée lors du deuxième séminaire sur l'écriture populaire célébré en décembre 1988, a été publiée dans la recension-mémoire de ce même séminaire : « Il secondo seminario nazionale dell'Archivio della scrittura popolare (Trento, 10-11 dicembre 1988) », *Materiali di lavoro*, 1-4, 1988, nuova serie, p. 245-247 (p. 246 pour la traduction). On peut également la retrouver, in ANTONELLI Q., *Scritture di confine*, op. cit., p. 30-32 (p. 30 pour la citation). Sur ces débuts, voir aussi CASTELLI Franco, « Per un archivio della scrittura popolare: problemi, suggestioni, prospettive », *Quaderno di storia contemporanea*, 2, 1987, p. 55-65.

46. LEJEUNE Philippe (dir.), *Archives autobiographiques*, dossier monographique des *Cahiers de Sémiotique Textuelle*, n° 20, 1991 ; IUSO Anna, 1997, « Les archives du moi ou la passion autobiographique », *Terrain*, n° 28, 1997, p. 125-138 ; ANTONELLI Quinto et IUSO Anna (éd.), *Vite di carta*, Naples, Ancora, 2000 ; IUSO Anna, « Europa autobiographica », *Genesis*, vol. 16, n° 1, 2001, p. 220-231 ; MEURICE Francine (éd.), *La réception des textes dans les archives du patrimoine autobiographique*, dossier monographique de *Degrés. Revue de Synthèse à orientation sémiologique*, n° 136-137, hiver 2008-printemps 2009 ; BARBALATO B. et MINGELGRÜN A. (éd.), *Télémaque*, op. cit.

*Escritura Popular*). Ce nom même reflète une nette influence de l'expérience italienne<sup>47</sup>. Outre des chercheurs associés à titre personnel, ce réseau est aujourd'hui formé de 16 centres ou dépôts, certains d'entre eux étant liés à des institutions officielles, d'autres non. Plusieurs possèdent un caractère général : *Arxiu de la Memòria Popular* (La Roca del Vallès, Barcelone), *Archivo Bajo Duero de la Escritura Popular* (actuellement déposées au Musée Ethnographique de Castille et León, à Zamora), *Archivo de Escrituras Cotidianas* (université d'Alcalá), *Museo de la Escritura Popular* (Terque, Almería) et *Archivo de la Memoria Histórica de Canarias* (université de Las Palmas de Gran Canaria). D'autres se sont spécialisés, dans l'émigration – *Muséu del Pueblu d'Asturies* (Gijón), *Arquivo da Emigración Galega* (Saint-Jacques-de-Compostelle), *Centro de Estudios de la Emigración Castellana y Leonesa* (Zamora) et *Centro de Interpretación de la Emigración e Instrucción Pública* (Boal, Asturies) – ou dans la culture scolaire – *Centro Internacional de la Cultura Escolar* (CEINCE) [Berlanga de Duero, Soria], *Museo Pedagógico* de l'université de Salamanque, à Zamora. L'un d'entre eux, enfin, le fond « Paroles dans le temps » (*Palabras en el tiempo*) des Archives de la Fondation Antonio Machado de Collioure, est constitué par des messages d'un autre genre – en particulier d'admiration et d'affinité politique –, sur différents supports, et qui sont déposés soit sur la tombe du poète espagnol dans cette ville côtière française, soit dans la boîte aux lettres que la Fondation y a installée dans les années 1980<sup>48</sup>.

Comme on l'a vu, la formation de telles collections de documents ou bien celles des actes d'écriture les ayant engendrées résulte ordinairement de l'intervention d'associations et d'entités très diverses. En soi, c'est un fait social qui mérite d'être étudié<sup>49</sup>. Malgré son caractère majoritairement non institutionnel et même anti-institutionnel dans certains cas, selon Patrice Marcilloux, les archives de ce type n'échappent pas à une certaine logique de légitimation. Elle peut être réalisée par l'appropriation d'un espace pour des archives, qui en viennent à incarner l'identité du lieu – ainsi à Pieve Santo Stefano, la *città del diario* –, ou bien par l'implication émotionnelle, au moyen de la lecture des manuscrits qui y sont déposés ou de concours autobiographiques, tels que ceux organisés par l'Association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique, l'*Archivio diaristico nazionale* ou l'*Arxiu de la Memòria Popular*. Ceci conduit Patrice Marcilloux à affirmer que « toute thésaurisation de la vie a donc besoin d'une reconnaissance pour ne pas être vaine : il faut un réceptacle au trésor<sup>50</sup> ».

47. MONTEAGUDO ROBLEDO José Ignacio, « Los archivos españoles de la escritura popular y la autobiografía », in F. MEURICE (éd.), *La réception des textes*, op. cit., p. 1-9; CASTILLO GÓMEZ Antonio, « Conjurando el olvido: la Red de Archivos e Investigadores de la Escritura Popular », in B. BARBALATO et A. MINGELGRÜN (éd.), *Télémaque*, op. cit., p. 213-215. Voir également, en ligne, le site web [www.redaiep.es], avec des informations actualisées sur ce projet, ses objectifs et ses activités.

48. SIERRA BLAS Verónica, « La boîte aux lettres d'Antonio Machado », in Bruno BERTHERAT (dir.), *Les sources du funéraire en France à l'époque contemporaine*, Avignon, Éditions universitaires d'Avignon, 2015, p. 362-365 ; *ib.*, « Palabras en el tiempo. El archivo vivo de Antonio Machado en Collioure », *Actas del III Aula Juan de Mairena: Machado, el exilio español (Segovia, 11-14 de noviembre de 2015)*, Ségovie, Ayuntamiento de Segovia, 2016, p. 35-55 ; et *ib.*, « Un dialogue qui jamais ne s'interrompt : la boîte aux lettres d'Antonio Machado à Collioure », in *Collioure... les jours bleus d'Antonio Machado/los días azules de Antonio Machado*, Canet, Éditions Trabucaire, Fondation Antonio Machado de Collioure, 2019, p. 100-107. L'admiration envers d'autres « idoles » est également partagée par d'autres écritures. On compte par exemple plus de 140 000 lettres adressées à la chanteuse italienne Gigliola Cinquetti dans les années 1960-1970 depuis toutes les régions d'Italie et plusieurs pays étrangers. Voir IUSO Anna et ANTONELLI Quinto (éd.), *Scrivere agli idoli*, Trento, Museo Storico in Trento, 2007.

49. LAHIRE Bernard, « Sociología y Antropología », *Revista de Antropología Social*, 13, 2004, p. 43.

50. MARCILLOUX Patrice, *Les ego-archives. Traces documentaires et recherche de soi*, Rennes, PUR, 2013, p. 87.

## Ego-archives, archives ordinaires et archives de l'écriture populaire

Après avoir expliqué le processus à l'origine de cet ensemble d'archives autobiographiques, de la vie privée et de l'écriture populaire ou quotidienne, je m'intéresserai dans ce qui suit aux nuances que véhiculent ces diverses dénominations. Il convient au préalable de s'arrêter sur le terme même d'« archives ». Il est évident que, dans la majeure partie des cas, il s'agit de collections documentaires ne concordant pas avec la définition canonique et l'acceptation restreinte de l'archivistique que l'on peut trouver dans les manuels, les dictionnaires ou les lois liées aux archives. La terminologie promue par le Conseil International des Archives retient ainsi trois acceptions :

1. Ensemble des documents, quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, produits ou reçus par toute personne physique ou morale, et par tout service ou organisme public ou privé, dans l'exercice de leur activité, et qui sont soit conservés par leurs créateurs ou ses successeurs pour leurs besoins propres, soit transmis à l'institution d'archives (2) compétente en raison de leur valeur archivistique.
2. Institution responsable de la prise en charge, du traitement, de l'inventaire, de la conservation et de la communication des archives (1), dite aussi services d'archives (2).
3. Bâtiment ou partie de bâtiment où sont conservés et communiqués des archives (1), dit aussi dépôt d'archives<sup>51</sup>.

La première de ces définitions, la plus intéressante dans le cadre du présent travail, a inspiré les législations sur le patrimoine historique et les archives de plusieurs pays. Dans le cas de la loi 16/1985 du Patrimoine Historique Espagnol, l'article 59 envisage les archives comme « les ensembles organiques de documents, ou la réunion de plusieurs de ces ensembles, effectués par des personnes juridiques publiques ou privées, dans l'exercice de leurs activités, au service de leur utilisation pour la recherche, la culture, l'information et la gestion administrative<sup>52</sup> ». On retrouve pratiquement le texte établi par la loi française du 3 janvier 1979 : « Ensemble de documents, quels que soient leur date, leur forme et leur support matériel, produits ou reçus par toute personne physique ou morale et par tout service ou organisme public ou privé, dans l'exercice de son activité » (art. 1)<sup>53</sup>.

Considérées de ce point de vue, les archives de l'écriture populaire, autobiographiques ou de la vie quotidienne ne peuvent pas même être assimilées à des dépôts personnels, car elles sont habituellement constituées de documents très hétérogènes et de nombreuses pièces éparées, bien qu'il existe également des legs personnels ou familiaux plus homogènes. Il me paraît toutefois que, dans ces cas, la rigueur archivistique ne devrait pas constituer une condition *sine qua non*, car il s'agit en fait d'interventions de récupération et de sauvetage qui concernent un type de patrimoine écrit répondant à d'autres projets, et qui normalement viennent combler des vides laissés par les personnes et les institutions responsables de conserver, de classer et de transmettre la mémoire écrite.

51. WALNE Peter (éd.), *Dictionary of Archival Terminology/Dictionnaire de Terminologie Archivistique. English and French with equivalents in Dutch, German, Italian, Russian and Spanish*, Munich, K. G. Saur, 1988, 2<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1984), p. 22.

52. [<https://www.boe.es/buscar/doc.php?id=BOE-A-1985-12534>], consulté le 15 janvier 2022.

53. [<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=LEGITEXT000006068663>], consulté le 15 janvier 2022.

Il s'avère par conséquent plus pertinent de s'arrêter sur les compléments du nom, en commençant par la désignation « archives de l'écriture populaire », explicitement liée à l'expérience menée en Italie. C'est là que, à la fin des années 1960, fut lancée une ligne de recherches sur « l'alphabétisme et la culture écrite », dans laquelle intervinrent aussi bien des paléographes *alla rovescia*, autrement dit quelque peu hétérodoxes, des historiens, des linguistes et des anthropologues. Une génération solide au niveau théorique et combative sur le plan académique s'est trouvée, avec notamment Armando Petrucci, Attilio Bartoli Langeli, Guglielmo Cavallo, Carlo Ginzburg, Giorgio Raimondo Cardona ou Franco Cardini, qui ont attiré l'attention sur l'étude de l'écriture dans sa dimension sociale, en mettant explicitement l'accent sur son usage actif et passif par les classes populaires<sup>54</sup>.

Armando Petrucci a dès alors souligné l'intérêt particulier de l'étude des témoignages graphiques produits par les classes subalternes ou qui leur sont destinés, et mis parallèlement en évidence l'ambiguïté de l'expression même d'« écriture populaire<sup>55</sup> », pour plusieurs raisons : a) la difficulté d'attribuer « l'usage d'un type déterminé d'écriture à une catégorie ou à une classe sociale précise » ; b) le fait d'appartenir aux secteurs populaires ne signifie pas, dans le passé, que l'on ait été exclu, au moins au niveau individuel, d'un « certain degré de promotion sociale et de ce fait graphique (il suffit de penser aux esclaves “notaires” du monde romain) » ; et, c), l'écriture employée par les classes subalternes ne possède pas des « caractéristiques homogènes, autonomes et de ce fait même identifiables<sup>56</sup> ». En tant que paléographe, sa réflexion s'est centrée essentiellement sur l'aspect graphique de l'écriture. Le fait de ne pouvoir observer des traits exclusifs des classes subalternes lui a fait paraître l'expression « écriture populaire » réductrice, voire inappropriée. Néanmoins, peu après, il admit que, dans certaines circonstances, les réalisations graphiques les plus élémentaires constituaient de « véritables et authentiques écritures “populaires”, c'est-à-dire réservées à l'usage des classes subalternes de la société<sup>57</sup> ». D'autres études ont mis en évidence, parfois dans une approche diachronique, l'existence d'une série de caractéristiques graphiques et linguistiques assez communes aux « mains inhabiles », c'est-à-dire aux personnes possédant une compétence alphabétique insuffisante ou une pratique de l'écriture inconstante<sup>58</sup>.

En raison de son caractère problématique, assumé par ceux qui l'ont promue, l'expression a fréquemment été remplacée d'une part par les écritures « de la marge »

54. *Alfabetismo e cultura scritta nella storia della società italiana. Atti del Seminario tenutosi a Perugia il 29-30 marzo 1977*, Pérouse, Università degli studi di Perugia, 1978. Voir aussi BARTOLI LANGELI Attilio, « Ancora su paleografia e storia della scrittura: a proposito di un convegno perugino », *Scrittura e civiltà*, II, 1978, p. 275-294.

55. Charles Perrat avait employé cette expression antérieurement pour mettre en valeur le rôle joué par la bâtarde française, amplement utilisée dans le domaine documentaire, privé et des libraires. PERRAT Charles, « Paléographie médiévale », in SAMARAN Charles (éd.), *L'Histoire et ses méthodes*, Paris, Gallimard, 1961, p. 606.

56. PETRUCCI A., « Per la storia dell'alfabetismo e della cultura scritta; metodi-materiali-quesiti », art. cité, p. 43-44 ; et *ib.*, « Funzione della scrittura e terminologia paleografica », art. cité, p. 23-24.

57. PETRUCCI Armando, « Funzione della scrittura e terminologia paleografica », in *Paleographica, diplomatica et archivistica. Studi in onore di Giulio Battelli*, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 1979, I, p. 29.

58. MARQUILHAS Rita, *A Faculdade das Letras. Leitura e escrita em Portugal no século XIII*, Lisbonne, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 2000, p. 239-240. Sur la persistance diachronique des traits graphiques, voir BARTOLI LANGELI Attilio, *La scrittura dell'italiano*, Bologne, Il Mulino, 2000 ; HANS-BIANCHI Barbara, *La competenza scrittoria medievale. Studi sulla scrittura popolare*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2005 ; STEFFEN Joachim, THUN Harald et ZAISER Rainer (éd.), *Classes populaires, scripturalité, et histoire de la langue. Un bilan interdisciplinaire*, Kiel, Westensee-Verlag, 2018.

(*del margen*), des « confins » ou des « gens ordinaires<sup>59</sup> », et, de l'autre, par les écritures « autobiographiques », « quotidiennes » ou de la « vie privée ». L'on met de la sorte tantôt l'accent sur la condition sociale des scripteurs, tantôt sur la typologie textuelle ou le domaine de production, compris au sens où l'entend Giorgio Raimondo Cardona, comme « l'ensemble des situations sociales caractérisées et réglées par des normes de comportement<sup>60</sup> ».

Les dénominations accordant la priorité au caractère autobiographique sont évidemment plus interclassistes, car elles font passer cet aspect avant la condition sociale du sujet, même lorsque le cas envisagé est celui des classes populaires. La diffusion de telles expressions a été plus grande parmi les spécialistes de la pratique littéraire et ceux qui s'intéressent au potentiel thérapeutique de l'écriture, ou à sa résilience, au point de parler d'« archives qui guérissent<sup>61</sup> ». En principe, l'autobiographie s'entend de façon quelque peu restreinte comme le « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité<sup>62</sup> ». Par la suite, l'introspection n'a plus été considérée comme une condition nécessaire, et le mot en est venu à désigner l'ensemble des textes qui parlent de l'individu, les uns écrits à la première personne, d'autres non.

Certains historiens ont également recouru au terme d'« ego-documents », forgé par le Hollandais Jacques Presser dans les années 1950, et dont l'usage a ensuite été développé par son compatriote Rudolf Dekker. Il se réfère aussi bien aux textes qui « cachent ou découvrent délibérément ou accidentellement un ego<sup>63</sup> », qu'à ceux dans lesquels « un auteur écrit sur ses propres actes, pensées et sentiments<sup>64</sup> ». Si cette catégorie n'est pas exempte de nuances et de controverses, l'un de ses principaux avantages réside précisément dans sa plasticité, qui permet d'englober des modalités textuelles à la fois proches et diverses (autobiographies, mémoires, journaux, livres de famille, chroniques personnelles, récits de voyage et même fictions autobiographiques)<sup>65</sup>.

59. ANTONELLI Q., *Scrittura di confine*, op. cit., p. 24-29 ; GIBELLI, Antonio, « Introduzione. Scritture e storie di gente comune », in Piero CONTI, Giuliana FRANCHINI et Antonio GIBELLI (éd.), *Storie di gente comune nell'Archivio Ligure della Scrittura Popolare*, Gênes, Università degli studi di Genova, Dipartimento di Storia Moderna e Contemporanea-Editrice Impressioni Grafiche, 2002, p. 5-13 ; CAFFARENA Fabio, *Scritture non comuni. Una fonte per la storia contemporanea*, Milan, Unicopli, 2016, p. 15-27.

60. CARDONA Giorgio Raimondo, *Antropologia della scrittura*, Turin, Loescher, 1987 (1<sup>re</sup> éd. 1981), p. 100.

61. CYRULNIK Boris, *Autobiographie d'un épouvantail*, Paris, Odile Jacob, 2008, p. 12-15 ; MARCILLOUX P., *Les ego-archives*, op. cit., p. 85 ; DUCCIO Demetrio, *Raccontarsi. L'autobiografia come cura di sé*, Milan, Raffaello Cortina Editore, 1995. Dans le film *Coming Home* (2014) du réalisateur chinois Zhang Yimou, le personnage masculin, Lu Yanshi, a l'intention de remettre une caisse de lettres à son épouse, Feng Wanyu, souffrant d'amnésie psychogène, afin de voir si elle parvient de la sorte à le reconnaître lorsqu'il revient à la maison après avoir été trois années prisonnier dans un camp de travail durant la révolution culturelle.

62. LEJEUNE Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 14. L'auteur a ensuite révisé et nuancé cette définition peu ouverte aux textes ne possédant pas ce caractère introspectif. Voir LEJEUNE, *Signes de vie (Le pacte autobiographique, 2)*, Paris, Le Seuil, 2005, et « El pacto autobiográfico, 25 años después », in Celia FERNANDEZ PRIETO et Ma. Angeles HERMOSILLA ÁLVAREZ (éd.), avec la collaboration d'Anna CABALLÉ, *Autobiografía en España: un balance. Actas del Congreso Internacional celebrado en la Facultad de Filosofía y Letras de Córdoba del 25 al 27 de octubre de 2001*, Madrid, Visor Libros, 2004, p. 159-172.

63. PRESSER Jacques, « Clio kijkt door het sleutelgat », in *id.*, *Uit het werk van J. Presser*, Amsterdam, Athenaeum-Polak & Van Gennep, 1969, p. 286. Cf. DEKKER Rudolf, « Jacques Presser's Heritage: Egodocuments in the Study of History », *Memoria y Civilización*, 5, 2002, p. 14.

64. DEKKER Rudolf, « Egodocuments in the Netherlands from the Sixteenth to the Nineteenth Century », in Erin GRIFFEY (éd.), *Envisioning Self and Status: Self-Representation in the Low Countries 1400-1700*, Hull, Association for Low Countries Studies in Great Britain and Ireland, 1999, p. 255.

65. DEKKER Rudolf (éd.), *Egodocuments and history: autobiographical writing in its social context since the Middle Ages*, Hilversum, Verloren; Rotterdam, Faculty of History and Art Studies, Erasmus University Rotterdam, 2002 ;



Il est clair en tout cas que l'expression du moi ne doit pas être entendue dans une approche purement introspective et que l'auteur ne doit pas nécessairement écrire pour lui-même. En ce sens, il me paraît donc pertinent de faire également place aux textes autobiographiques qui résultent d'une délégation d'écriture, soit en raison de l'analphabétisme ou du manque d'expérience du sujet, soit en raison d'une infortune quelconque ou de l'adversité, soit, simplement, parce que l'acte d'écrire est confié à un proche.

D'autres catégories, qui rencontrent un large écho dans l'historiographie française, sont plus focalisées sur les domaines de production de l'écrit : les traditionnels « écrits du for privé », une expression souvent employée dans des recherches à caractère historique<sup>66</sup>, ou bien les plus récentes « écritures quotidiennes » ou « ordinaires », à la tonalité plus anthropologique<sup>67</sup>. Selon Daniel Fabre, qui a joué un rôle essentiel dans la diffusion de la notion, les écritures ordinaires s'opposent nettement « à l'univers prestigieux des écrits que distinguent la volonté de faire œuvre, la signature authentifiante de l'auteur, la consécration de l'imprimé », plus précisément :

« Elles n'aspirent ni à l'exercice scrupuleux du "bon usage" ni à la sacralisation qui, peu ou prou, accompagne depuis deux siècles la mise à distance littéraire. Et puis, surtout, la plupart de ces écritures-là, associées à des moments collectifs ou personnels intenses ou bien à la routine des occupations quotidiennes, semblent vouées à une unique fonction qui les absorbe et les uniformise : laisser trace. Elles n'auraient pas d'autre sens, elles n'auraient pas d'autres effets. Elles témoignent tout au plus d'une compétence qui ne devient évidente que lorsqu'on ne la possède pas<sup>68</sup>. »

Tout en étant d'accord avec cette définition sur l'essentiel, je souhaiterais nuancer l'importance accordée par Fabre à l'auctorialité, au projet de *faire œuvre* et, par conséquent, à la consécration à travers l'imprimé. La diffusion typographique constitue certes une ambition propre à ceux qui conçoivent la production écrite comme un métier, mais quelques précisions sont sur ce point nécessaires. Tout d'abord, la légitimation par l'imprimé n'a pas fonctionné avec la même logique à tous les moments de l'histoire. Il y a plus : dans certaines périodes, à l'époque moderne par exemple, la poésie et le théâtre ont connu une ample circulation manuscrite sans ôter pour autant une once de notoriété aux auteurs. En revanche, à l'époque contemporaine, au particulier au xx<sup>e</sup> siècle, de nombreux journaux intimes et mémoires ordinaires ont

---

AMELANG James S., *The Flight of Icarus. Artisan Autobiography in Early Modern Europe*, Stanford, Californie, Stanford University Press, 1998, p. 22-51 ; *id.* (éd.), *De la autobiografía a los ego-documentos: un fórum abierto*, dossier monographique de la revue *Cultura escrita & Sociedad*, 1, 2005, p. 15-122.

66. FOISIL Madeleine, « L'écriture du for privé », in Philippe ARIÈS et Georges DUBY (dir.), *Histoire de la vie privée*, vol. III : *De la Renaissance aux Lumières*, Roger CHARTIER (dir.), Paris, Le Seuil, 1986, p. 331-369 ; BARDET Jean-Pierre et RUGGIU François-Joseph (dir.), *Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé en Europe du xvi<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2005 ; RUGGIU François-Joseph, « Écrits du for privé », in Michel FIGEAC (dir.), *L'ancienne France au quotidien : la vie et les choses de la vie sous l'Ancien Régime*, Paris, Armand Colin, 2007, p. 167-170 ; BARDET Jean-Pierre, ARNOUL Élisabeth et RUGGIU François-Joseph (dir.), *Les écrits du for privé en Europe : du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Enquêtes, analyses, publications*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2010 ; RUGGIU François-Joseph (éd./dir.), *The Uses of First Person Writings. Africa, America, Asia, Europe/Les usages des écrits du for privé. Afrique, Amérique, Asie, Europe*, Bruxelles, Peter Lang, 2013 ; BARDET Jean-Pierre et RUGGIU François-Joseph (dir.), *Les écrits du for privé en France. De la fin du Moyen Âge à 1914*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014.

67. FABRE Daniel (dir.), *Écritures ordinaires*, Paris, P.O.L./Centre Georges-Pompidou, 1993 ; FABRE Daniel (dir.), *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997.

68. FABRE Daniel, « Introduction », in *id.* (dir.), *Écritures ordinaires, op. cit.*, p. 11.

atteint le statut d'imprimés en raison de leur valeur de témoignage plutôt que de leur qualité littéraire. Ils n'ont pas pour autant cessé d'être des écritures ordinaires au sens le plus strict de l'expression. L'honneur que suppose l'impression ne peut donc être considéré comme une qualité suffisante pour déterminer le caractère ordinaire ou non d'un écrit. Il conviendrait plutôt de différencier selon les textes et la volonté de leurs auteur·e·s, en établissant une distinction prudente entre ceux dont le sens se trouve dans le désir de *laisser trace* et d'autres, conçus avec un plus grand métier en termes littéraires et habituellement dans le but d'être publiés. Il est vrai toutefois que cette dernière condition devrait être reconsidérée en tenant compte des nouveaux horizons qu'est en train d'ouvrir internet<sup>69</sup>.

Pour en revenir au début de cette discussion méthodologique, si dans les archives autobiographiques, comme l'a dit Daniel Fabre, « le témoin de l'histoire cède la place à l'explorateur de l'intimité <sup>70</sup> », dans les archives de l'écriture populaire, c'est la condition sociale des sujets qui prévaut. Sans nécessairement entendre la notion de « classe sociale » de façon rigide, et en dépit du fait que sa solidité conceptuelle ait été mise en doute avec le développement de la société de masses<sup>71</sup> – une critique d'ailleurs à son tour mise en question à la lumière de la crise actuelle<sup>72</sup> –, il ne semble pas non plus très pertinent d'éluider les différences et les inégalités en les dissolvant dans des formulations littéraires ou anthropologiques jugées moins compromettantes. En le faisant, nous courrions le risque de rendre invisible la production écrite des classes populaires (ou des gens simples), noyée dans le magma des écritures quotidiennes, du *for privé* ou autobiographiques, et nous renoncerions de fait à un projet et à des revendications initialement portés par le mouvement engagé dans cette direction.

## Conclusion

L'approche de la mémoire des classes subalternes développée dans ces pages s'est centrée explicitement sur la dimension écrite, mais il est évident que leurs témoignages comportent aussi des enregistrements sonores, visuels et même électroniques. Ici s'ouvre un monde, encore à explorer, qui se développe parallèlement au remplacement du papier par l'écran comme support d'écriture, mais qui doit aussi affronter les incertitudes impliquées par la conservation digitale. Il suffira de rappeler sur ce point la nature éphémère de certains types de messages (*sms*, *WhatsApps*, *chats*, etc.), le manque d'archives et de dépôts de correspondance électronique, ou bien encore l'obsolescence rapide des différents systèmes de stockage. Je mentionne cette question seulement en passant, car ce n'est pas mon terrain d'enquête privilégié. En me limitant plutôt à la tradition écrite qui nous a constitués comme humanité depuis le lointain quatrième millénaire avant notre ère jusqu'à aujourd'hui, je voudrais en conclusion insister sur la nécessité, pour diverses raisons, de chercher et de conserver la production écrite des classes subalternes.

69. CASELLAS I SERRA Lluís-Esteve et HERNANDEZ OLIVERA Luis (éd.), *Ego archivo. Memorias personales en un mundo digital*, dossier monographique de la revue *Tabula*, 17, 2014, p. 13-172.

70. FABRE Daniel, « L'Europa autobiografica », *Primapersona. Percorsi autobiografici*, 1, 1998, p. 7.

71. Voir, en ce sens, les réflexions pertinentes développées par ELEY Geoff et NIELD Keith, *The Future of Class in History. What's left of the Social*, Ann Arbor, MI, University of Michigan, 2007.

72. JONES Owen, *Chavs: The Demonization of the Working Class*, Londres, Verso Books, 2011 ; SIBLOT Yasmine, CARTIER Marie, COUTANT Isabelle, MASCLET Olivier et RENAHY Nicolas, *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Paris, Armand Colin, 2015.

Elle renferme tout d'abord les échos de nombreuses voix qui n'ont pas toujours suscité l'attention qu'elles méritaient, et ont très souvent été marginalisées dans les politiques publiques de mémoire documentaire. Même lorsque ces dernières ont été plus sensibles, l'on s'est concentré plutôt sur les institutions politiques, syndicales ou d'assistance qui ont agi en faveur des classes subalternes que sur les membres de ces dernières. Dans un contexte de négligence générale, nombreuses sont les preuves de la célérité des politiques et des responsables d'archives lorsqu'il s'agit de sauver de l'oubli des documents liés à l'histoire des élites et des institutions, y compris du mouvement ouvrier. Il n'existe en revanche pas une même diligence si la documentation concerne des gens sans qualité.

La seconde raison est qu'il s'agit d'une documentation extrêmement fragile, mais qui peut encore être trouvée et conservée. Comme l'a dit il y a plusieurs années le militant antifasciste Nuto Revelli, l'un de ceux qui fit le plus en Italie pour la dignité de la mémoire des vaincus, même si la paysannerie n'avait pas professé un « culte des papiers » propres aux élites, dans les années 1970, lorsqu'il publia *Il mondo dei vinti. Testimonianze di vita contadina* (1977)<sup>73</sup>, l'on pouvait encore trouver dans les villages de nombreuses archives de famille, dans des boîtes de fer-blanc ou de carton.

Cela se produit encore, de sorte que le sauvetage et la préservation de cette documentation sont un acte de responsabilité face à une marginalisation subie durant des siècles, et même un « devoir de mémoire ». Ces documents s'avèrent non seulement utiles pour surmonter des expériences traumatiques, mais aussi pour panser les blessures sociales provoquées par toute construction déficiente ou hémiplegique de la mémoire. Ils consolident en effet l'idée des archives comme d'un « réceptacle de la mémoire collective liée, surtout, aux savoirs et aux pratiques des classes dominées et des groupes subalternes ». Cela a ainsi pu être mis en évidence il y a peu dans l'appel à communication du séminaire international « Archives du commun » (*Archivos del común*), célébré en décembre 2015 au *Museo Centro Nacional Reina Sofía* de Madrid, où il était également précisé que :

« Réfléchir à la façon dont ces archives, qui alimentent un patrimoine important de la mémoire, de l'expérience et de l'identité collectives, peuvent être construites, gérées, conservées et ouvertes aux citoyens et au public en général en guise d'exercice de culture civique et démocratique, indépendamment des critères d'appartenance nationale ou de la possession de ressources économiques pour leur consultation et leur usage ; débattre de la possible implication des institutions publiques pour protéger ce type d'archives face à la double menace de leur privatisation (par exemple, celle des collections d'art politique latino-américain fruit du travail d'artistes individuels ou collectifs) ou de leur invisibilisation et de leur abandon (par exemple pour la mémoire de luttes et d'événements sociaux importants et constitutifs de l'expérience du présent, mais qui demeurent marginalisés par les modes de production de discours et de mémoire de l'*establishment* médiatique, académique et institutionnel).

L'enjeu crucial est donc la question de la *mémoire publique* produite par les formes actuelles de conservation de l'action sociale, qui laissent hors du discours dominant des parties importantes non seulement de l'histoire en général, mais aussi de l'expérience collective de la contemporanéité la plus proche. Nous pensons que cet axe de recherches sur les archives et la mémoire des groupes subalternes et dominés introduit

73. REVELLI Nuto, *Il mondo dei vinti. Testimonianze di vita contadina*, Turin, Einaudi, 1977.

une puissante voie de réflexion sur les nouveaux droits politiques et les nouvelles caractéristiques d'une sphère publique authentiquement démocratique à un moment de l'histoire, le nôtre, qui est traversé par une crise due à de multiples facteurs et qui affecte profondément les formes du comportement collectif dans nos sociétés.

*Archivos del común* est un projet centré sur ces débats et ces orientations de travail, car l'on y envisage les archives comme un moteur d'activation politique dans le présent, en même temps que l'on entend y définir des dispositifs qui n'aient pas pour effet d'annuler ou de réifier les dynamiques dont procèdent ces exercices de conservation de la mémoire<sup>74</sup>. »

L'historien indien Ranajit Guha, l'une des voix les plus remarquables des *subaltern studies*, s'est dit persuadé que « dans la pratique de l'historiographie, même les élitistes doivent tenir leur rôle, même s'il doit être celui de nous apprendre [quelque chose] avec des exemples négatifs ». De là sa conviction proclamée que « l'historiographie élitiste devait être combattue<sup>75</sup> ». Non seulement l'historiographie, mais aussi les opérations de mémoire synthétisées dans les politiques archivistiques. Dans un cas comme dans l'autre, je considère que peuvent jouer un rôle fondamental aussi bien les archives de l'écriture populaire que celles qui s'intéressent expressément aux enregistrements écrits, visuels, sonores ou électroniques d'individus et de groupes marginalisés, depuis les femmes, largement ignorées comme sujets de mémoire et d'archives, jusqu'aux minorités sexuelles, ethniques et coloniales, ou bien encore aux mouvements sociaux de notre temps<sup>76</sup>. N'oublions pas, en paraphrasant Schwartz et Cook, que le contrôle des archives facilite le contrôle de la société et, de ce fait, la capacité de déterminer les vainqueurs et les vaincus de l'histoire, autrement dit, de privilégier ou de marginaliser. Il s'avère ainsi tour à tour un instrument d'hégémonie ou de résistance<sup>77</sup>.

La décision à adopter nous revient, mais, en tout cas, l'histoire en tant que récit élaboré et contrasté de ce qui s'est passé ne devrait pas être élaborée en passant sous silence certaines voix pour en applaudir d'autres. Plus encore, s'il est possible que l'histoire soit à court terme composé par les vainqueurs, sur la longue durée, comme le soutient Reinhart Koselleck, les avancées dans la connaissance de l'histoire sont le fait des vaincus, car ce sont eux qui alimentent le changement historique<sup>78</sup>.

Traduit par Stéphane PÉQUIGNOT

## Ω

Cet article s'inscrit dans le Projet de Recherche *Vox populi. Espacios, prácticas y estrategias de visibilidad de las escrituras del margen en las épocas Moderna y Contemporánea* (PID2019-107881GB-I00), financé par le Ministerio de Ciencia e Innovación et l'Agencia Estatal de Investigación del Gobierno de España. Je remercie José I. Monteagudo Robledo et Fabio Caffarena pour leur lecture attentive de ce travail et pour leurs suggestions d'amélioration.

74. [<http://www.museoreinasofia.es/actividades/archivos-comun>], consulté le 15 janvier 2022. Voir aussi PRIETO DEL CAMPO Carlos, « Archivos del común o los *commons* del conocimiento, la información y la memoria », [[http://www.internationaleonline.org/research/decolonising\\_practices/64\\_archivos\\_del\\_comun\\_o\\_los\\_commons\\_del\\_conocimiento\\_la\\_informacion\\_y\\_la\\_memoria](http://www.internationaleonline.org/research/decolonising_practices/64_archivos_del_comun_o_los_commons_del_conocimiento_la_informacion_y_la_memoria)], consulté le 15 janvier 2022.

75. GUHA Ranajit, *Las voces de la historia y otros estudios subalternos* [1982, 1983 y 1996], Barcelone, Crítica, 2002, p. 40.

76. MARCILLOUX P., *Les ego-archives*, op. cit., p. 130-148.

77. SCHWARTZ J. M. et COOK T., « Archives, Records, and Power », art. cité, p. 4 et 13.

78. KOSELLECK Reinhart, *Los estratos del tiempo: estudios sobre la historia* (2000), Barcelone, Paidós, 2001, p. 83 et 92.